



Le 12^{ème} RTS⁽¹⁾ et le Blanche du général Mission humanitaire en Turquie (1

*L'armée française est déjà
intervenue dans les Balkans.
Avant 1914 à Scutari, pendant la
guerre aux côtés de ses alliés
serbes puis après le traité de
Sèvres en faisant partie du corps
de Constantinople. L'action
humanitaire était déjà pratiquée
par les Marsouins et Tirailleurs.*

Créé le 1^{er} octobre 1920 par regroupement de trois Bataillons, le 12^{ème} RTS appartient au Corps d'Occupation de Constantinople (COC) et, à ce titre, participe à la mission d'occupation et de surveillance de la zone démilitarisée instituée par les accords du traité de Sèvres signés le 10 août 1920 entre les Alliés et la Turquie. Il est stationné sur la péninsule de Gallipoli et à Constantinople ⁽²⁾.

Dès la mi-novembre 1920, alors qu'il procède à son installation, le 12^{ème} RTS reçoit une mission commandée par les circonstances et pour laquelle il n'est pas particulièrement préparé. La moitié de ses effectifs, en effet, se consacre à l'organisation de camps destinés à l'accueil de la partie militaire des réfugiés russes ⁽³⁾ de l'armée Blanche du général Wrangel vaincu par les forces bolcheviques en Crimée. Cette tâche qui, à l'origine, ne doit durer que quelques semaines, ne s'achève qu'en mai 1922, après dix-huit mois de grandes difficultés.

Parallèlement, de janvier 1921 à l'été 1923, la guerre gréco-turque n'est pas sans influence sur les missions du 12^{ème} RTS, lequel doit fréquemment intervenir entre les populations ottomanes et hellènes sur la presqu'île de Gallipoli et participer au sein du COC à des missions d'interposition avec l'un de ses bataillons en Thrace orientale afin de prévenir une action brutale des forces grecques en direction de Constantinople.

Ainsi, les officiers et les tirailleurs du 12^{ème} Sénégalais, confrontés dès le début de l'année 1921 à de multiples missions ⁽⁴⁾ dont l'origine est à rechercher

dans la complexité du contexte international qui prévaut dans la région depuis la fin de la Guerre, sont contraints de s'y adapter et de faire preuve d'initiative et d'esprit de décision.

La «mission humanitaire» au profit de l'Armée Wrangel ne fut pas la moindre de ces missions et présente, toutes proportions gardées et avec le recul historique qui convient, de nombreux points de comparaison avec l'actualité de certaines unités des Troupes de Marine en cette fin de XX^{ème} siècle, notamment sous l'angle de leur adaptabilité face à des situations imprévues.

L'Armée Wrangel en Crimée : de la défaite à l'évacuation

La défaite de l'armée Blanche en Russie méridionale

Le 22 mars 1920, le général Wrangel est nommé commandant en chef des armées du sud de la Russie, au moment où ces dernières sont dans une situation périlleuse en Crimée face aux forces bolcheviques. Wrangel succède au général Dénikine et envisage toutes les éventualités : «*Tout en adoptant une série de mesures pour mettre l'armée en ordre et réorganiser l'arrière, je n'oublierai jamais la nécessité d'assurer l'évacuation en cas de mauvaise chance [...]*» ⁽⁵⁾. En avril, la reprise des hostilités sur le front polonais contraint les bolcheviques à desserrer leur étreinte sur la Crimée ce qui permet aux armées Blanches, au cours de l'été, de conquérir un espace de manoeuvre et une zone de ravitaillement en Tauride, tout en fixant une partie de l'armée Rouge. Le 10 août, la France reconnaît de fait le gouvernement du sud de la Russie, contrairement aux Britanniques qui privilégient la négociation politico-commerciale avec Moscou.

Mais la situation en Pologne s'inverse brutalement ⁽⁶⁾ et les armées bolchévistes se retirent sur tout le front. Des conversations sur les préliminaires de paix sont engagées entre Polonais et Russes le 21 septembre à Riga. Le général Wrangel comprend immédiatement la situation : «*Si la Pologne acceptait la paix que les bolcheviks lui offraient [...] c'en était fait de nous. Les armées bolchévistes [...] pourraient alors se ruier sur nous et dans ce cas, l'issue de la lutte ne faisait pas de doute*» ⁽⁷⁾. Les divisions Rouges, en

Le général Wrangel (1878-1928)

Commandant une division de Cosaques pendant la Première guerre mondiale, il se retira en Crimée après la Révolution d'Octobre et se battit contre les Bolcheviks. Il s'empare de Tsaritsyne (ex-Stalingrad et aujourd'hui Volgograd), il fut battu et dut abandonner la ville (juin 1919). Il remplace Dénikine à la tête de l'armée volontaire en mars 1920 et déclenche une offensive sur le Dniepr et dans le Kouban. Il organise un Gouvernement qui est reconnu de facto par la France. Mais la contre-offensive rouge obligea Wrangel à reculer vers la Crimée. Après une bataille acharnée, les Bolcheviks forcent l'isthme de Pérékop et s'emparent de Sébastopol. Wrangel, aidé par les alliés, réussit à évacuer plus de 130 000 personnes dont plus de 70 000 soldats.



Dessin du général Wrangel.

effet, se retournent contre la Russie méridionale, et Wrangel se trouve très rapidement retranché en Crimée. L'évacuation reste la seule solution possible et, pour en couvrir les frais, le général offre en gage à la France la flotte commerciale et militaire russe qui se trouve en mer Noire ⁽⁸⁾.

L'exode Wrangel

L'évacuation a lieu dans des conditions épouvantables avec l'aide de l'escadre

recueil de l'armée Wrangel

(1920-1922)

française de l'amiral de Bon. Près de 150.000 réfugiés répartis sur 126 navires russes et français arrivent à Constantinople. Parqués sur les bateaux en attente de débarquement, les réfugiés sont dans un état lamentable, couverts de poux et en proie à la dépression, sans compter 6000 blessés qu'il faut hospitaliser en urgence tout en évitant les contagions. Les moyens sanitaires et les établissements hospitaliers sont en nombre insuffisant et rapidement saturés. En ce qui concerne les soldats, ils sont envoyés dans des camps établis à la hâte, à l'extrême limite des ressources en eau et en abri. Dans les derniers jours de novembre, M. Leygues, président du conseil, précise la position française : «*En ce qui concerne le gouvernement du général Wrangel, étant donné la défaite de son armée, la France se considère comme dégagée de ses obligations envers*

lui et ne viendra en aide à ses soldats qu'à titre humanitaire»⁽⁹⁾. Cette attitude ulcère Wrangel et ne simplifiera pas la tâche du 12^{ème} RTS qui reçoit brutalement la mission de recueillir quelque 85.000 soldats Blancs.

Le 12^{ème} RTS et les réfugiés : organiser le recueil

Les conditions politiques et militaires du recueil des réfugiés

S'il ne s'agit au départ que d'un hébergement provisoire n'excédant pas quelques semaines, l'afflux massif des réfugiés confère au problème une dimension tout autre que celle qu'entendait lui donner le gouvernement français. Le 14 novembre 1920, le général Charpy, com-

mandant le COC, attire l'attention du ministre sur les difficultés de la situation : «*Anglais et autres alliés se retranchant derrière neutralité vis à vis de Wrangel n'ont pas participé à l'évacuation de Sébastopol [...]. Autorités françaises étant actuellement seules avec leurs faibles moyens [...] vous signale que la situation peut devenir désastreuse tant pour les réfugiés que pour notre prestige, si une aide n'est pas immédiatement obtenue*»⁽¹⁰⁾. Mais la France, préoccupée par les problèmes de la reconstruction, des réparations, de la démobilisation, de sa sécurité à la frontière du Rhin et du remboursement des dettes de guerre, encore sous le choc de la déroute de son intervention en Crimée en 1919⁽¹¹⁾, considère avec Lyautey qu'elle a «*endossé plus de charge qu'il n'est matériellement possible à ce pays d'en porter*»⁽¹²⁾.



Le 12^{ème} RTS a été constitué, comme beaucoup d'autres, par trois Bataillons Sénégalais, les 124^{ème} (Salonique), 129^{ème} et 130^{ème} (Constantino-

ple) recrutés pendant la Grande Guerre. Bien que créé seulement en 1920, en Turquie, le 12^{ème} RTS a fait partie, dès sa formation, des troupes d'occupation de Constantinople, d'abord sous le commandement du général Franchet d'Esperey, puis sous celui du Général Charpy. Il sert avec honneur et contribue à maintenir en pays étranger l'excellent renom des troupes françaises que ce soit à Constantinople, en Thrace, dans la presqu'île de Gallipoli ou sur la côte nord de l'Anatolie. Le commandement a employé le régiment dans des circonstances parfois délicates ; les tirailleurs du 12^{ème} RTS ont montré qu'ils étaient les dignes descendants des soldats d'Archinard et de Mangin.

À l'automne de 1923, le 12^{ème} RTS quitte le Proche-Orient pour tenir garnison à Aix-en-Provence, Draguignan et Fréjus.

Le 2 mai 1925, le Régiment est désigné pour partir en renfort au Maroc. Dès son arrivée, il voit ses effectifs en partie dispersés dans des postes que les dissidents ne tardent pas à harceler, puis à encercler complètement. Certains de ces postes devront tenir plus de

soixante-dix jours, malgré les assauts répétés de l'ennemi, avant d'être délivrés par les colonnes de secours. Cinquante citations à l'ordre de l'Armée, mais aussi 56 tués et 92 blessés, tel est le bilan d'une année de guerre menée dans le Rif par le 12^{ème} RTS. Sa brillante conduite lui vaudra l'inscription Maroc 1925-1926 sur la soie de son drapeau.

Ramené fin 1926 dans ses garnisons du midi de la France, le régiment se livre à l'instruction de ses jeunes tirailleurs et participe l'été aux travaux de route dans les Alpes.

En 1928, la nouvelle organisation du stationnement des Corps coloniaux dans la métropole envoie le 12^{ème} RTS stationner dans la 18^{ème} région militaire : l'état-major et deux bataillons tiennent garnison à La Rochelle, le 3^{ème} bataillon est à Saintes.

C'est là que le trouve la mobilisation de septembre 1939. Le 12^{ème} RTS doit constituer l'infanterie divisionnaire de la 1^{ère} DIC avec le 3^{ème} RIC et le 14^{ème} RTS.

Au moment où les opérations de mai 1940 vont commencer, le 12^{ème} RTS est, avec sa division, en réserve générale dans la région de Varennes. Le 14 mai, il est en position au nord de la forêt de Dieulet, aux abords de Beaumont en Argonne où il est durement attaqué par l'ennemi. Le régiment oppose une résistance solide ; pendant un mois, il sera au centre des combats. Les 10 et 11 juin,

il inflige des pertes sanglantes aux Allemands et par un coup de main audacieux, capture quatre-vingt prisonniers.

Le 12^{ème} RTS prend une part prépondérante aux combats de Saulx. Le 17 juin le régiment est à Hareville, le 18 juin il retraite, et le 21 le régiment disparaît dans la tourmente générale.

Le Drapeau a été enterré le 24 juin 1940 dans la région de Haroué (Meurthe et Moselle) ; il a été déterré en octobre 1944.

Le 1^{er} mai 1944, le 12^{ème} RTS est recréé au Maroc ; il est dissout le 30 mai 1946 pour devenir le Bataillon de Tirailleurs Sénégalais de Rabat.

Le 1^{er} décembre 1958, le Groupement saharien du Tchad prend l'appellation de 72^{ème} RIMA avec les traditions, l'emblème et les décorations du 12^{ème} RTS. Son chef de corps est préfets du BET et les commandants de compagnie, sous-préfets de chacune de ces régions. Ils en assurent l'administration, tout en effectuant de nombreuses missions de reconnaissance et de renseignement. Le Régiment est dissout le 31 décembre 1961.

Le 53^{ème} Groupement divisionnaire, créé à Marseille en 1976, reprend les traditions du 72^{ème} RIMA. Enfin, le 1^{er} septembre 1991 il prend l'appellation de 72^{ème} RIMA, renouant ainsi avec ses traditions.





Carte CIMD.O.M.

Le 12^{ème} RTS, en recevant ses premiers réfugiés est donc confronté à une série de difficultés dont il convient de rappeler les principales :

- Le régiment, récemment créé pour une mission précise, l'occupation de la zone neutralisée des Détroits, est en cours d'installation.

- L'armée Wrangel estime que la France n'a pas tenu ses engagements même si elle a fait beaucoup plus qu'une Angleterre très pragmatique et peu embarrassée d'humanitaire, ce qui aura des répercussions inévitables sur l'état des relations entre les Russes et les hommes du 12^{ème} Sénégalais.

- La France est en proie à des difficultés politiques, diplomatiques, sociales et économiques qui lui font considérer que le recueil de l'armée Wrangel n'est pas sa priorité. Les moyens seront, en conséquence, distribués avec une extrême parcimonie.

- Enfin, dès janvier 1921, le début de la guerre gréco-turque altère les autres missions du régiment et disperse ses efforts.

Néanmoins, deux camps sont établis à Gallipoli destinés à accueillir le 1^{er} corps d'armée russe du général Koutepov, un camp sur l'île de Lemnos qui reçoit le corps des Cosaques du Don et un camp sur l'île de Halki. Au total, 64.707 réfugiés sont confiés au 12^{ème} RTS dont près de la moitié à Gallipoli. Le reste des militaires russes (environ 20.000 soldats) trouvent une destination dans différents pays balkaniques. Une compagnie est affectée à chacun des camps, ce qui représente la moitié de l'effectif du régiment car le bataillon de Salonique ne rejoint la Turquie qu'à la fin janvier 1921. Les problèmes les plus aigus concernent, certes l'hébergement, mais surtout le ravitaillement, et la situation sanitaire.

Le ravitaillement

A l'arrivée des réfugiés, le 12^{ème} RTS dispose des stocks nécessaires à l'alimentation de ses propres troupes soit environ deux mois de subsistances. A partir

du 1^{er} décembre, il ne reste plus que huit jours de réserves et la situation est préoccupante. La ration allouée aux réfugiés est inférieure à celle du soldat français. Le 20 décembre, puis le 15 janvier 1921, sur ordre du ministre, cette ration est sensiblement diminuée et le pain, par exemple, passe de 530 à 300 grammes par individu en moins de trois mois. Toutefois, la viande en conserve sera assez rapidement remplacée par de la viande fraîche grâce à des installations frigorifiques. Cependant, la menace de rupture des stocks est constante et l'organisation du ravitaillement présente des difficultés presque insurmontables. En conséquence, les Russes sous la pression de la faim, ne manquent pas de se livrer à quelques actes d'indiscipline et autres excès difficilement contrôlables. Par ailleurs, un commerce parallèle s'installe et de nombreux réfugiés négocient leurs maigres biens personnels pour subsister. Cet état de fait ne favorise pas les bonnes relations entre les Russes et leurs «bienfaiteurs» privés de moyens et qui pourtant déploient le maximum de leur énergie pour faire face à une situation pour laquelle ils n'étaient pas préparés. Il s'y ajoute un aspect psychologique d'importance car les Russes ont du mal à accepter les ordres d'une troupe noire pour laquelle ils manifestent un certain mépris... Quelques incidents inévitables «se produisent entre les Sénégalais et les Russes [...] qui étant de corvée essaient de s'emparer des denrées de l'intendance»⁽¹³⁾. Il est vrai que la précarité de leur existence et l'incertitude du lendemain poussent certains à quelques débordements et, les caractères s'aggravant, les mesures d'ordre et de polices sont de plus en plus mal ressenties.

La situation sanitaire

Dans la presqu'île de Gallipoli, cinq hôpitaux d'une capacité totale de 525 lits sont aménagés dans des baraques construites pour l'occasion. Dès l'arrivée des réfugiés, le danger épidémique est considérable tant leur situation sanitaire est désastreuse. Après avoir été épouillés et désinfectés, ils rejoignent leurs cantonnements au préalable nettoyés de tout insecte. Cela n'empêche pas l'apparition du typhus (3958 cas dont 92 décès), des infections typhoïde (678 cas dont 85 décès) et de quelques cas de peste, de variole et de choléra⁽¹⁴⁾. Par ailleurs, la morbidité vénérienne préoccupe les autorités et, malgré la mise en place de cabines prophylactiques, de nombreux cas sont à déplorer⁽¹⁵⁾. La tâche des médecins du Service de santé aidés de quelques médecins russes est épuisante. Les tirailleurs sénégalais assistent de leur mieux les médecins et infirmiers pour l'organisation des consultations et des vaccinations. Ils n'eurent pas à souffrir de la morbidité typhoïdique en raison des mesures de protection rigoureuses, si ce n'est quelques cas dont un décès. Les sommes engagées pour cette mission atteindront 4.182.000 francs⁽¹⁶⁾. L'action des médecins et de ceux qui les aidèrent permit, non seulement de sauver des milliers de



Photo droit réservé.

Russe en corvée de bois de chauffage.



Tirailleurs Sénégalais du 12^{ème} RTS dans une rue de Gallipoli.

Russes, mais aussi de protéger la population et les troupes contre le fléau épidémique menaçant. Néanmoins, ces conditions sanitaires périlleuses coûtèrent au total la vie de 923 Russes dont 366 par maladies contagieuses ⁽¹⁷⁾.

Ces grandes difficultés d'organisation du recueil des réfugiés sont cependant aggravées par la personnalité même de la population accueillie dans les camps tenus par le 12^{ème} RTS, car il s'agit d'une armée constituée et impatiente de reprendre la lutte.

Le 12^{ème} RTS et Wrangel : l'affrontement des volontés

Les objectifs du Commandant en chef

Le général Wrangel souhaite avant tout éviter la désorganisation de son armée et maintenir son autorité. Il désire ensuite la réorganiser. A cet effet, il élimine, en les rayant des cadres, les officiers âgés ou reconnus inaptes ainsi que les éléments douteux ou ne présentant pas des convictions solides. Il entreprend donc de l'entraîner et c'est pourquoi dans les camps de Gallipoli de nombreux exercices sont organisés sous l'autorité du général Koutepov avec parfois la participation des Tirailleurs sénégalais.

En fait, Wrangel se considère comme le dépositaire légal du pouvoir russe et entend légitimer son action en regroupant autour de sa personne tous ceux qui considèrent avec lui que la « sainte patrie » a été emprisonnée par les bolcheviks, véritables ennemis du peuple russe. Son armée représente le noyau de la reconquête future.

Les intérêts du gouvernement français

A Paris, les milieux d'affaires se montrent entreprenants et influencent les choix du gouvernement. On assiste à un « flottement pénible dans l'élaboration d'une politique française en Europe orientale [...] et à des méandres inattendus » ⁽¹⁸⁾. Le soutien aux Russes Blancs s'efface devant des impératifs plus urgents caractérisés par la recherche de nouveaux

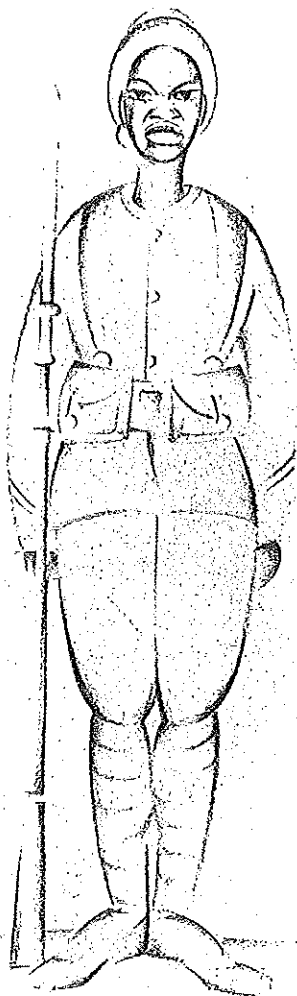
marchés et d'investissements à rendement immédiat. Le ministre du commerce déclare à la Chambre, le 28 janvier 1921 : « La véritable raison du chômage provient de ce que les événements d'Orient et de Russie ont enlevé 140 millions de consommateurs » ⁽¹⁹⁾. Des rumeurs de contacts franco-soviétiques ne sont pas démenties par le Président du Conseil interpellé à la Chambre sur cette question. Dans ce contexte, il est alors aisé de comprendre l'ordre que le président du Conseil adresse au général Charpy le 31 janvier : « Il est essentiel d'assurer et de vérifier minutieusement le désarmement complet des Russes [...]. Certains milieux russes prétendent encore considérer les anciens contingents de l'armée Wrangel comme des unités militaires prêtes à agir comme telles dès que l'opportunité s'en présentera. Cette conception est entièrement contraire aux vues du gouvernement et ne doit trouver aucun écho » ⁽²⁰⁾. A Gallipoli et à Lemnos, l'influence de Wrangel est grande et une révolte des officiers et des quelque 5000 cadets contre les officiers et les tirailleurs du 12^{ème} Sénégalais est probable. Des contacts sont même pris avec les autorités grecques pour sonder leur attitude en cas de soulèvement contre les Français. Il est clair, qu'en ce début d'année 1921, l'incompréhension est totale entre les intentions du gouvernement français et la volonté du général Wrangel.

Lemnos et Gallipoli : désarmement et évacuation des Russes

Les opérations de désarmement

La tension est particulièrement grande dans les camps entre les réfugiés et l'encadrement du 12^{ème} RTS, lequel doit se plier aux directives du commandement et aux ordres de Paris. Il faut toute l'énergie, la patience et surtout la capacité d'adaptation des officiers français pour qu'aucun incident irrémédiable n'aggrave cette situation.

Le 30 mai 1921, une véritable opération militaire est mise sur pied avec des effectifs à la mesure de l'enjeu ⁽²¹⁾, précédée d'un lancement de tracts sur les cantonnements. Les forces françaises ont pour objectif d'encercler les camps et de procéder au désarmement puis au regroupement des armes et munitions récupérées dans des dépôts organisés à cet effet. Le général Koutepov, à Gallipoli, use finalement, et en désespoir de cause, de son autorité et les opérations se déroulent sans incidents et sans recours à la force. Cette action a pour conséquence de montrer clairement aux Russes que, pour la France, leur désir ardent de reprendre la lutte est sans espoir, et qu'il convient désormais de songer à un autre destin, collectif ou individuel. Dès lors, tout est fait pour organiser l'évacuation des camps et diminuer ainsi la charge qui pèse sur les troupes françaises afin que ces dernières puissent se consacrer à leur véritable mission.



Dessin d'un tirailleur sénégalais réalisé par un soldat Russe au camp de Gallipoli.



Photo du général Koutepov.

L'évacuation des camps et le recrutement dans l'Armée française

Après l'examen de plusieurs options dont celle d'un éventuel débarquement sur les rives de la mer Noire, Wrangel privilégie celle du rapatriement du noyau dur de son armée et de ses organisations politiques sur la Yougoslavie. Entre le 22 novembre 1920 et le 5 décembre 1921, près de 30.000 réfugiés sont acheminés sur ce pays. C'est sur le dernier voyage du navire *Kerassund*, le 5 décembre 1921 que l'état-major de Wrangel rejoint la Yougoslavie, ce dernier ne rejoignant ses troupes qu'en février 1922. En mai, il ne reste plus de réfugiés dans les camps de Lemnos et de Gallipoli. La mission du 12^{ème} RTS aura duré plus de dix-huit mois.

Un certain nombre de Russes choisissent la France, notamment quelques centaines de Cosaques de Lemnos recrutés par la Légion étrangère pour leurs qualités de cavalier au moment où le 1er REC est créé en Tunisie⁽²²⁾. Entre décembre 1920 et mars 1921, la Légion incorpore 2437 militaires russes de tout grade, avec une forte proportion d'officiers. Ces derniers servent comme légionnaires, quelques uns deviennent sous-officiers, très peu retrouvent l'épaulette⁽²³⁾. Par ailleurs, 4585 réfugiés, outre les équipages, arrivent à Bizerte sur les navires de la flotte russe. Parmi eux, beaucoup d'officiers qui s'étaient enrôlés comme matelots à Constantinople⁽²⁴⁾.

Au total, l'émigration russe en France, qui commence dès octobre 1917, concerne environ 420.000 personnes sur les 845.000 recensés par la SDN en 1932. Une centaine de milliers sont d'origine noble. Quelques officiers d'active, descendants de cette émigration, servent aujourd'hui dans les Troupes de Marine

ou dans d'autres Armes. Certains sont les fils ou petit fils de réfugiés recueillis par le 12^{ème} RTS à Gallipoli⁽²⁵⁾.

La mission délicate confiée au 12^{ème} RTS en Turquie de 1920 à 1922, dépasse sans doute le strict aspect humanitaire, car il faut tenir compte en permanence de facteurs extérieurs d'ordre militaire, politique et diplomatique qui la compliquent singulièrement dans son exécution. Il faut souligner que l'armée Wrangel n'appartient pas au camp des vaincus de 1918, or, en 1920, l'histoire la rejette dans celui des exclus ! En refusant ce bannissement orchestré par les Alliés d'hier, le général Wrangel espère reprendre la lutte et croit que le bolchevisme est toujours l'ennemi des forces occidentales. La déception est rude. En conséquence, la susceptibilité, l'honneur perdu dans la défaite, le besoin de revanche, la conscience de n'être pas des réfugiés comme les autres, engendrent des comportements emprunts de fierté de la part d'officiers prompts à critiquer une attitude condescendante ou inspirée par la pitié.

Par ailleurs, il faut imaginer un tirailleur sénégalais exigeant d'un combattant russe, a fortiori d'un officier, qu'il se conforme aux ordres donnés dans un tel contexte. Il est clair, dès lors, que la réalité dans les camps est beaucoup plus complexe et ne se limite pas à ce schéma réducteur où les ordres, même les meilleurs, suffisent en eux-mêmes pour que leur exécution aille de soi. C'est une fois de plus au niveau du régiment, cet échelon institutionnel et humain de base dont la fonction au sein du système militaire est finalisée par l'exécution des missions de « violence légitime »⁽²⁶⁾, que se réalise une secrète alchimie par laquelle les ordres reçus passent à l'épreuve des faits en essayant de faire en sorte que les facteurs d'altération constatés sur le terrain, ne polluent pas, ou pas trop, ces ordres.

La part d'initiative, l'adaptabilité face à des situations imprévues ou des missions non préparées deviennent alors des qualités indispensables. Ces qualités ne surgissent pas du néant, elles sont le fruit d'une certaine « pratique » nécessitant non seulement de l'instruction et de l'entraînement mais aussi et surtout, l'habitude de la réflexion et une disposition d'esprit faite d'ouverture et de tolérance bien souvent à l'écart des grandes certitudes. Les Troupes de Marine, aujourd'hui comme hier, sont les dépositaires de ce comportement spécifique. Le 12^{ème} RTS, en son temps, en fut une illustration exemplaire.

Par le Chef d'Escadron Michel Geffroy (TDM)

Chef du Cours Histoire Militaire aux Ecoles de Saint-Cyr / Coëtquidan

Docteur en Histoire

¹ - L'héritier direct et le gardien des traditions du 12^{ème} RTS est aujourd'hui le 72^{ème} RIMA recréé à Marseille le 1er septembre 1991.

² - Un bataillon à Gallipoli (ex-130^{ème} BTS), un bataillon à Constantinople (ex-129^{ème} BTS). Le troisième bataillon (ex-124^{ème} BTS), en provenance de Salonique, ne rejoint le régiment qu'en janvier 1921.

³ - Sur les 148700 réfugiés, près de 85000 sont militaires.

⁴ - Y compris une mission « archéologique » au profit de l'Ecole d'Athènes sur le site d'Eléonthe qui permit de confirmer les influences orientales qui s'étaient manifestées dans cette région à l'époque des guerres médiques lorsque le port servait de base à la flotte Perse...

⁵ - Wrangel (général), *Mémoires*, Paris, Tallandier, 1930, 330 p., p. 168

⁶ - La part jouée par les militaires français sous l'autorité du général Weygand dans la victoire polonaise est considérable, mais, par suite, l'intérêt de la France pour le front sud (Wrangel) diminuera d'intensité alors que les annexions en territoire russe susciteront un désir de revanche qui s'exprimera vingt ans plus tard.

⁷ - Wrangel, *ibid.*, p. 257

⁸ - La flotte Russe est envoyée à Bizerte en décembre 1920. Sur cette question, voir Lepottier (Contre amiral), *La flotte Wrangel*, dans la *Revue Maritime*, p.341-357 et Monasterev (N.), *Dans la mer Noire*, Payot, 1928, 250 p., p.204-247

⁹ - Cité par Wrangel, *ibid.*, p. 316

¹⁰ - SHAT, C20N1154 (d1), TO n° 1281/2 du 14 novembre 1920 du général COC à ministre de la Guerre

¹¹ - Evacuation d'Odessa et mutineries de la mer Noire. Sur ce sujet, consulter Masson (Ph.), *La marine française et la mer Noire (1918-1919)*, Publications de la Sorbonne, 1982, 634 p.

¹² - Lettre de Lyautey (septembre 1920) citée par Le Révérend (A.) Dans *Un Lyautey inconnu*, p. 296

¹³ - SHAT, C34N1090 (d1), Historique du 12^{ème} RTS, p.8

¹⁴ - Dejouany (A.), et Belbèze (L.), *Le Service de santé du Corps d'Occupation Français*, PUF, 1925, 217 p., p.196-205

¹⁵ - Dejouany (A.), et Belbèze (L.), *Ibid.*, p. 172-179

¹⁶ - Dejouany (A.), et Belbèze (L.), *Ibid.*, p. 191

¹⁷ - Dejouany (A.), et Belbèze (L.), *op. cit.*, p.205

¹⁸ - Hogenhuis-Séliverstoff (A.), *Les relations Franco-Soviétiques (1919-1924)*, Publications de la Sorbonne, 1981, 316 p., p.159

¹⁹ - Bonnefous (E.), *Histoire politique de la IIIème République*, 1968, Tome III : L'Après-Guerre, 479 p., p.288

²⁰ - SHAT, C20N1155, (d1), COC-Réfugiés russes. Lettre du Pt du Conseil à général COC du 31 janvier 1921.

²¹ - 2 bataillons d'infanterie, 2 batteries d'artillerie, une escadrille d'aviation et l'appui de 4 bâtiments de guerre.

²² - Sur la création du 1^{er} REC, conférer Jauffret (J.C.), *L'idée d'une division de Légion étrangère et le premier régiment étranger de cavalerie (1836-1940)*, Thèse de doctorat de 3^{ème} cycle, Montpellier, 1978, p. 91-94

²³ - Quelques réfugiés russes de cette époque intègrent l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr dans les promotions «Chevalier Bayard» (1923-1925) et «Du Rif» (1924-1926)

²⁴ - Bernachot (J.), *op. cit.*, p. 113, et Jauffret (J. C.), *op. cit.*, p. 93

²⁵ - On comprendra qu'il n'est pas possible de les citer ici, mais «ils» se reconnaitront...

²⁶ - Les missions d'occupation et d'interposition autorisent le régiment à utiliser cette violence si besoin. Or, simultanément, il exécute une mission humanitaire pour laquelle, s'il peut montrer sa détermination, il ne peut en aucun cas faire usage de cette violence. Cette problématique est d'une grande actualité aujourd'hui.